

DU 4 AU 6 AVRIL À 20H À HTH DURÉE 1H40

FIVE EASY PIECES

Conception, texte et mise en scène **Milo Rau**

Texte & interprétation : Rachel Dedain, Maurice Leerman, Pepijn Loobuyck, Willem Loobuyck, Polly Persyn, Peter Seynaeve, Bruna Frederico & Winne Vanacker

Acteurs du film : Sara De Bosschere, Pieter-Jan De Wyngaert, Johan Leysen, Peter Seynaeve, Jan Steen, Ans Van den Eede, Hendrik Van Doorn & Annabelle Van Nieuwenhuysse

Dramaturgie : Stefan Bläske

Assistance à la mise en scène & coach d'interprétation : Peter Seynaeve

Encadrement des enfants & assistance à la production : Ted Oonk / Valentine Galeyn

Recherches : Mirjam Knapp & Dries Douibi

Création décor & costumes : Anton Lukas

Production : CAMPO & IIPM

Une coproduction de : Kunstenfestivaldesarts Bruxelles 2016, Münchner Kammerspiele, La Bâtie - Festival de Genève, Kaserne Basel, Gessnerallee Zürich, Singapore International Festival of Arts (SIFA), SICK!

Festival UK, Sophiensaele Berlin & Le Phénix / scène nationale Valenciennes / pôle européen de création

Production exécutive : CAMPO

Aristote l'écrivait déjà, l'homme est une créature mimétique, les enfants apprennent en reproduisant des comportements. Qu'est-ce que cela signifie d'être confronté en tant qu'enfant à la cruauté du monde adulte ?

Au début des répétitions, nous avons rejoué avec les enfants des passages des *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman. C'était une expérience très curieuse : les enfants comprenaient intellectuellement et en jouant ce qui se passait dans ces scènes qui expriment des sentiments complexes, mais sans connaître les émotions réelles et le désespoir existentiel sous-jacent. Sur le plateau règne une évidence qui n'existe pas comme telle dans la vie réelle. Pour moi, en tant que metteur en scène, c'était très intéressant : comment fonctionne le fait de parler en tant que personnage avec des interprètes qui ne maîtrisent pas les techniques et ne disposent pas de l'expérience de vie et professionnelle dont il s'agit dans ces scènes ? Comment en arrive-t-on à la concentration ou à la précision avec une troupe qui aurait plutôt envie de courir dans tous les sens et de s'amuser ? D'où le choix du titre, *Five Easy Pieces*, qui est celui d'un recueil d'exercices pour pianistes débutants ; il désigne donc un processus d'apprentissage systématique. Comment les enfants peuvent-ils comprendre ce que « raconter » et « s'identifier » veulent dire, ce que signifient la perte, la soumission, la vieillesse, la déception, la colère dirigée contre la société, la révolte ? Et comment réagissons-nous en les observant pendant qu'ils découvrent tout cela sur le plateau ?

Vous vous êtes fait connaître par des mises en scène d'une grande précision, voire témoignant d'un certain

perfectionnisme. Comment les enfants peuvent-ils s'insérer dans ce mode de travail et dans quelle mesure faut-il parler de « conditionnement » ou de « dressage » ?

Il existe en effet deux manières opposées de monter un spectacle, comme l'indique aussi Bergman dans son autobiographie. Soit on chorégraphie en détail les scènes dès le départ, puis on accorde une entière liberté aux acteurs. Soit on travaille inversement : on improvise jusque peu avant la création, puis on fixe tout au cours de la dernière semaine de répétitions. Moi, en fait, j'aime définir le cadre, puis laisser toute la responsabilité aux acteurs. Mais pour *Five Easy Pieces*, j'ai tenté les deux méthodes, mais j'en suis arrivé à la conclusion qu'aucun des deux procédés ne fonctionne avec les enfants. Ou, pour le dire en termes d'esthétique, le conditionnement, le dressage reste toujours visible, peu importe comment s'est déroulé le processus de travail. Je n'ai encore jamais vu de spectacle avec des enfants dont la thématique réelle, tangible, n'était pas – justement – qu'il y avait « un metteur en scène » qui avait fourni un cadre de référence aux enfants. Et c'est là que ça devient intéressant, tant du point de vue thématique que formel.

Pouvez-vous l'expliquer plus en détail ?

Le théâtre créé avec des enfants pour les adultes est – du point de vue esthétique et dans un sens métaphorique bien entendu – ce que la pédophilie est du point de vue des rapports : ce n'est pas une relation amoureuse entre deux partenaires à la responsabilité égale, mais un rapport de force unilatéral face auquel doivent se positionner les enfants, c'est-à-dire le pôle

le plus faible des deux. Autrement dit, dans le théâtre enfantin destiné aux adultes, la prédilection postmoderne pour la critique médiatique en revient à ses positions d'origine ; elle redevient une critique de la réalité. Faire du théâtre avec des enfants signifie qu'on remet existentiellement en question des concepts tels que « personnage », « réalisme », « illusion » et – bien entendu – « pouvoir ». Nous voulons également révéler ce processus avec *Five Easy Pieces*, justement parce que les « pièces » deviennent de plus en plus difficiles. Ce qui commence par un jeu de rôles – donc par la bonne vieille question à la Cindy Sherman : comment représenter en scène Patrice Lumumba ou le père de Dutroux ? – aboutit à des interrogations fondamentales sur la violence de la mise en scène. D'un déguisement naturaliste, d'un plaisir macabre de singer, procède lentement mais sûrement une espèce de méta-étude de l'art de la performance et sa pratique du changement, de la soumission et de la révolte.

***Five Easy Pieces* n'est donc pas seulement un spectacle sur Marc Dutroux et sur le fait de savoir comment il faut aborder les abîmes humains avec les enfants, mais également une réflexion sur ce que cela signifie de faire du théâtre ?**

(...) Qu'est-ce que cela veut dire d'être « quelqu'un d'autre » sur le plateau ? Que signifient « imiter », « s'identifier à », « raconter » ? Comment réagit-on au fait d'être observé ? Comment l'explique-t-on et comment le fait-on ? Cette interrogation fondamentale sur le théâtre n'est d'ailleurs pas une décision intellectuelle : des éléments qui vont de soi pour des interprètes adultes sont moralement et techniquement impossibles avec des enfants. On peut mettre à la poubelle tous ces trucs petits-bourgeois à la Stanislavski, le mythe de l'intensité de la tradition d'interprétation. Et à la fin, ça c'est assez effrayant.

Entretien avec Milo Rau réalisé par le dramaturge Stefan Bläske, traduction Martine Bom, extrait

Milo Rau (1977) est né à Berne. Il a fait des études de sociologie, de langue et littérature allemande et romane à Paris, Zurich et Berlin avec pour professeurs, entre autres, Tzvetan Todorov et Pierre Bourdieu. Dès 1997, il entreprend ses premiers voyages de reportages et se rend ainsi au Chiapas et à Cuba. À partir de 2000, il écrit dans le quotidien *Neue Zürcher Zeitung* et en 2003, il s'attaque à l'écriture dramatique et la mise en scène, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. En 2007, Rau fonde la maison de production de théâtre et de cinéma, International Institute of Political Murder (IIPM), qu'il dirige toujours à ce jour. Récemment, ses œuvres théâtrales et filmiques ont été à l'affiche des plus prestigieux festivals nationaux et internationaux, dont le Kunstenfestivaldesarts, les Berliner Theatertreffen, le Festival d'Avignon, le Zürcher Theater Spektakel, le Noorderzon Performing Arts Festival à Groningue, le Festival TransAmériques, les Wiener Festwochen et le Radikal Jung Festival, où il a obtenu le prix de la critique pour la mise en scène. Outre ses œuvres scéniques et filmiques, Milo Rau enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans différentes universités. Ses productions, campagnes et films (y compris *Montana*, *The Last Hours of Elena and Nicolae Ceausescu*, *Hate Radio*, *City of Change*, *Breivik's Statement*, *The Moscow Trials*, *The Zurich Trials*, *The Civil Wars* et *The Dark Ages*) ont tourné dans plus de 20 pays à travers le monde. En 2014, Milo Rau s'est vu décerner, entre autres, le Prix du Théâtre suisse, le Prix des Aveugles de Guerres pour le meilleur audiodrame (pour *Hate Radio*), le Prix spécial du Jury du Festival du Film allemand (pour *The Moscow Trials*) et le Grand Prix du Jury du Festival triennal allemand Politik im Freien Theater (pour *The Civil Wars*). En 2016, il reçoit le prix du International Theatre Institute (ITI) pour World Theatre Day. Son essai philosophique *What is to be done. Critique of the Postmodern Reason* (2013), devenu un véritable succès de librairie, a été primé comme le meilleur ouvrage politique de l'année par le quotidien allemand *Die Tageszeitung*, tandis que sa pièce *The Civil Wars* a été sélectionnée parmi les cinq meilleures pièces de théâtre de 2014 par la commission d'experts de la télévision publique suisse.

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le jeudi 5 avril

Exposition-installation

en partenariat avec  **FRAC**
Occitanie Montpellier

Alain Bublex,
Plug-in City (2000), *Montpellier Saint-Roch (1)* (2013)

Hesse & Romier,
L'Eplucheuse (2008) et *Toujours impeccable* (2008)

Fiorenza Menini,
El Suegno (2011) et *Empire* (2011)

Prochains spectacles

Poésie Attack : Fludax
le 10 avril à 19h30 à hTh (entrée libre sur réservation)

Mockumentary of a Contemporary Saviour
de Wim Vandekeybus
les 11 et 12 avril à hTh à 20h



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

